

Pourquoi certains jeunes prennent-ils leur médication et d'autres pas ?

Geneviève Riopel

Volume 42, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riopel, G. (2013). Compte rendu de [Pourquoi certains jeunes prennent-ils leur médication et d'autres pas ?] *Revue de psychoéducation*, 42(2), 478–480.
<https://doi.org/10.7202/1061600ar>

• Pourquoi certains jeunes prennent-ils leur médication et d'autres pas ?

Par Geneviève Riopel, psychologue

Fréquemment, des jeunes en centre jeunesse reçoivent une prescription de médicaments psychotropes agissant sur leur fonctionnement psychologique ou comportemental. On estime qu'au Québec, environ 37 % des adolescents fréquentant les centres jeunesse (CJ) reçoivent une prescription de psychotropes. Évidemment, de ce nombre, certains prennent leur médication, alors que d'autres ne respectent pas le traitement pharmacologique prescrit. Le fait de se conformer au traitement constitue un facteur déterminant dans l'amélioration de l'état de santé du jeune. À l'inverse, son non-respect peut contribuer à l'apparition de rechutes, voire à l'échec du plan d'intervention. Il est reconnu que le fait de se conformer ou non à un traitement dépend de différentes variables : les caractéristiques du patient lui-même (ex. : ses symptômes, ses traits de personnalité, ses attitudes ou sa motivation au changement), des facteurs cliniques (ex. : le type et les caractéristiques de la médication) ainsi que des éléments contextuels (ex. : l'implication des parents dans la médication ou la qualité de la relation thérapeutique avec le médecin soignant).

Le fait de se conformer ou non au traitement pharmacologique constitue un facteur déterminant dans l'amélioration de l'état de santé du jeune.

Catherine Laurier, chercheure au Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire, et ses partenaires de recherche ont tenté de comprendre les facteurs qui sont associés, d'une part, à une attitude positive envers la médication et, d'autre part, au respect du traitement de psychotropes chez les jeunes en CJ.

Du côté des filles...

Il existe des différences entre les garçons et les filles en ce qui concerne les facteurs qui influencent l'attitude et le comportement envers la médication. Les filles adoptent en général une attitude plus positive que les garçons à cet égard, mais elles se conforment à leur prescription dans la même proportion qu'eux. Par ailleurs, les filles pour qui les éducateurs observent des signes anxieux sont moins enclines à manifester une attitude positive envers la médication et à respecter le traitement pharmacologique prescrit. Il était déjà connu que les patients qui manifestent des troubles anxieux traités à l'aide d'antidépresseurs ISRS (inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine) présentent un faible taux d'adhérence au traitement. Il est aussi connu que les jeunes respectent davantage leur prescription d'antidépresseurs ISRS s'ils constatent l'efficacité du traitement et s'ils sont soulagés des symptômes qui les incommode. On peut donc croire que les jeunes

Les filles adoptent en général une attitude plus positive que les garçons à l'égard de leur médication, mais elles se conforment à leur prescription dans la même proportion qu'eux.

filles présentant des symptômes anxieux et traitées avec des antidépresseurs ISRS s'attendent à un soulagement rapide de leurs symptômes et se découragent devant le délai de l'effet thérapeutique, ce qui peut les amener à abandonner le traitement.

... et des garçons

Chez les garçons, on observe une attitude positive à l'égard la médication chez ceux qui recourent à des mécanismes d'adaptation orientés vers la tâche, à savoir ceux qui, devant une situation stressante, adoptent des moyens pour reprendre le contrôle de leur situation. On peut ainsi conclure que, pour ces garçons, le fait de prendre leur médication représente une façon d'agir pour se prendre en main. Les garçons qui reçoivent des stabilisateurs de l'humeur adoptent également, dans l'ensemble, une attitude positive envers leur médication. On peut supposer que l'efficacité de la médication sur leurs symptômes contribue à cette attitude positive. En outre, chez les garçons, l'alliance thérapeutique avec le médecin traitant est un facteur associé à une attitude positive envers leur médication. Enfin, les garçons pour qui les éducateurs rapportent des troubles de comportement tendent à manifester une attitude négative à l'égard de leur prescription.

Les facteurs associés à l'adhérence au traitement sont différents de ceux associés à une attitude positive envers la médication. Les garçons qui se conforment le plus à leur prescription de psychotropes sont ceux qui sont déterminés à s'engager dans des actions concrètes pour changer. On peut penser que le fait de se conformer au traitement pharmacologique constitue pour eux un moyen de s'impliquer activement dans le changement de leur situation. Par ailleurs, les garçons qui manifestent des signes d'agression physique présentent une faible adhérence au traitement. Des études antérieures avaient déjà pointé une association entre une attitude hostile, agressive et indépendante et une faible adhérence au traitement.

Des pistes pour intervenir

En somme, l'étude de Catherine Laurier et de ses collègues met en relief la distinction entre les attitudes à l'égard de la médication et l'adhérence au traitement. La première dimension semble régie par les cognitions et les croyances, alors que la seconde est davantage déterminée par des facteurs comportementaux. En outre, cette recherche suscite des réflexions en ce qui concerne les façons de promouvoir une plus grande implication des jeunes en CJ dans leur traitement pharmacologique. D'une part, il apparaît important d'informer davantage les jeunes à propos des effets des médicaments qui leur sont prescrits et des délais avant de pouvoir constater des effets thérapeutiques.

On peut croire, notamment, que si les jeunes patients étaient mieux renseignés, ils seraient plus persévérants dans la prise de médicaments dont les effets sont plus longs à se faire sentir. D'autre part, il paraît essentiel de favoriser l'établissement d'une alliance entre les médecins et les jeunes afin que ces derniers se sentent en confiance et qu'ils soient ainsi

L'attitude à l'égard de la médication semble régie par les cognitions et les croyances, alors que l'adhérence au traitement est davantage déterminée par des facteurs comportementaux.

plus à même d'adopter une attitude positive à l'égard de leur médication. Il semble également pertinent de tenter d'aider les jeunes à se mobiliser et à voir qu'ils peuvent exercer un certain contrôle sur leur situation, entre autres en se conformant au traitement prescrit. Il s'avère, en effet, que les jeunes qui se perçoivent comme des acteurs impliqués dans le changement de leur situation sont plus sujets à accepter l'aide offerte. Dans le même sens, il apparaît important de réfléchir aux façons de recadrer le regard que les jeunes plus hostiles portent sur la médication. On peut croire que, chez certains d'entre eux, des enjeux de contrôle sont mobilisés; en refusant leur médication, ils tentent de s'affranchir. Or, on peut se demander s'ils ne seraient pas plus réceptifs à prendre leur médication s'ils voyaient l'occasion de reprendre du contrôle sur leur vie et de faire un choix dans leur intérêt.

Abrégé

De plus en plus de jeunes en centre jeunesse (CJ) reçoivent des prescriptions de psychotropes, à savoir des médicaments qui agissent sur leur fonctionnement psychologique ou comportemental. Cependant, tous les jeunes ne se conforment pas au traitement prescrit avec la même motivation. Catherine Laurier, chercheure au CJM-IU, et ses collaborateurs ont tenté de comprendre les facteurs qui sont associés à une attitude positive envers la médication ainsi qu'au respect du traitement de psychotropes chez les jeunes en CJ. En général, il s'avère que les filles adoptent une attitude plus positive que les garçons à l'égard de leur médication, mais se conforment à leur prescription dans la même proportion qu'eux. Par ailleurs, les filles pour qui les éducateurs observent des signes anxieux sont moins sujettes à manifester une attitude positive envers leur médication et à respecter leur traitement pharmacologique. On peut croire que ces filles, souvent traitées avec des antidépresseurs ISRS (inhibiteurs spécifiques de la recapture de la sérotonine), se découragent devant le délai de l'effet thérapeutique et abandonnent le traitement. Chez les garçons, ce sont ceux qui, de façon générale, sont déterminés à s'engager dans des actions concrètes pour changer leur situation qui tendent le plus à prendre leur médication. Il est possible de conclure que, pour eux, le fait de se conformer au traitement pharmacologique constitue un moyen de s'impliquer activement dans la recherche de solutions. Par ailleurs, les garçons qui manifestent des signes d'agression physique tendent à moins respecter leur médication, ce qui peut être entendu comme une autre forme d'expression de leur agressivité. En bref, il apparaît important de promouvoir une plus grande implication des jeunes dans leur traitement pharmacologique, notamment en les renseignant davantage sur leur médication, en les aidant à voir qu'ils peuvent exercer un certain contrôle sur leur situation et en favorisant la création d'une alliance thérapeutique avec leur médecin.